

Art. 9. Dans l'article 18 du même arrêté, l'alinéa suivant est inséré avant l'alinéa 1^{er} :

« Le président de la chambre ou l'assesseur permanent siégeant seul prononce la clôture des débats. Le procès-verbal d'audience indique s'il a rendu sa décision ou si l'affaire a été prise en délibéré. »

Art. 10. Notre Ministre qui a l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers dans ses compétences, est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Donné à Bruxelles, le 10 novembre 2005.

ALBERT

Par le Roi :

Le Vice-Premier Ministre et Ministre de l'Intérieur,
P. DEWAELE

Art. 9. In artikel 18 van hetzelfde besluit wordt vóór het eerste lid, het volgende lid toegevoegd :

« De voorzitter van de kamer of de alleenzettelende vaste bijzitter sluit de debatten. Het verslag van de zitting bepaalt of hij dadelijk een uitspraak heeft gedaan of de zaak in beraad heeft genomen. »

Art. 10. Onze Minister die de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen onder zijn bevoegdheid heeft, is belast met de uitvoering van dit besluit.

Gegeven te Brussel, 10 november 2005.

ALBERT

Van Koningswege :

De Vice-Eerste Minister en Minister van Binnenlandse Zaken,
P. DEWAELE

SERVICE PUBLIC FEDERAL INTERIEUR

F. 2005 — 3446

[C — 2005/00753]

18 NOVEMBRE 2005. — Arrêté royal déterminant la procédure devant le Conseil d'Etat en matière de régime disciplinaire applicable aux membres permanents de la Commission permanente de Recours des Réfugiés

RAPPORT AU ROI

Sire,

Par la loi du 9 mars 1998, publiée au *Moniteur belge* le 3 juillet 1998, a été inséré un nouvel article 57/14bis à la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, au séjour, à l'établissement et à l'éloignement des étrangers. Cet article donne au Roi la compétence de déterminer la procédure devant le Conseil d'Etat en matière de régime disciplinaire applicable aux membres permanents de la Commission permanente de Recours des Réfugiés. L'arrêté que je vous présente aujourd'hui, exécute cet article 57/14bis.

Le projet de l'arrêté royal a été soumis à l'avis du Conseil d'Etat. Dans son avis n° 38.994/2/V du 5 septembre 2005, le Conseil a attiré l'attention sur deux problèmes possibles en rapport avec l'article 57/14bis de la loi du 15 décembre 1980 comme base légale de l'arrêté.

1. L'article 160 de la Constitution dispose que la loi peut attribuer au Roi le pouvoir de régler la procédure devant le Conseil d'Etat conformément aux principes qu'elle fixe. La question a été posée de savoir si l'article 57/14bis de la loi du 15 décembre 1980 fixe suffisamment des "principes" dans le sens de l'article 160 de la Constitution.

Il faut répondre à cela par l'affirmative. Tel que cela a été demandé explicitement par le Conseil d'Etat suite à l'introduction de l'article 57/14bis (voir avis du 22 janvier 1997), le quatrième alinéa de cet article détermine qui saisit le Conseil d'Etat en matière d'action disciplinaire, et qui exerce l'action devant le Conseil. Une interprétation plus étendue des "principes" serait en conflit avec l'article 160 de la Constitution, vu que de cette façon la compétence du Roi de régler la procédure devant le Conseil d'Etat serait totalement vidée de son sens.

2. Le Conseil d'Etat a, en outre, déclaré que l'article 57/14bis ne prévoit pas explicitement la possibilité de déroger par arrêté royal à la procédure prévue au Titre V des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat du 12 janvier 1973. Ainsi, selon le Conseil d'Etat, on ne pourrait déroger aux dispositions du Titre V qui sont totalement inadéquates au régime disciplinaire.

Ce point de vue ne peut cependant pas être suivi. La distinction entre les dispositions qui sont totalement inadéquates pour le régime disciplinaire et d'autres dispositions du Titre V, apparaît plutôt arbitraire et semble difficilement justifiable d'un point de vue légistique. Le législateur a clairement déterminé à l'article 57/14bis de la loi du 15 décembre 1980 que la procédure devant le Conseil d'Etat en matière de règlement disciplinaire pour les membres permanents de la Commission permanente doit être réglé dans un arrêté royal séparé. L'article 57/14bis est aussi bien une *lex specialis* qu'une *lex posterior*, qui a priorité sans plus sur la réglementation intégrale contenue dans les lois coordonnées.

Cette dernière vision est d'ailleurs en conformité avec l'avis du Conseil d'Etat du 22 janvier 1997 à propos de l'introduction de l'article 57/14bis. Cet article n'aurait aucune utilité si il ne permettait aucune dérogation aux lois coordonnées.

FEDERALE OVERHEIDSDIENST BINNENLANDSE ZAKEN

N. 2005 — 3446

[C — 2005/00753]

18 NOVEMBER 2005. — Koninklijk besluit tot vaststelling van de rechtspleging voor de Raad van State inzake de tuchtregeling van toepassing op de vaste leden van de Vaste Beroepscommissie voor Vluchtelingen

VERSLAG AAN DE KONING

Sire,

Bij wet van 9 maart 1998, bekendgemaakt in het *Belgisch Staatsblad* van 3 juli 1998, werd in de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen een nieuw artikel 57/14bis ingevoegd. Dit artikel verleent aan de Koning de bevoegdheid om de rechtspleging voor de Raad van State inzake de tuchtregeling van toepassing op de vaste leden van de Vaste Beroepscommissie voor Vluchtelingen te bepalen. Het besluit dat ik U heden voorleg, voert dit artikel 57/14bis uit.

Het ontwerp van koninklijk besluit werd onderworpen aan het advies van de Raad van State. In zijn advies nr. 38.994/2/V van 5 september 2005, vestigde de Raad de aandacht op een tweetal mogelijke problemen in verband met artikel 57/14bis van de wet van 15 december 1980 als wettelijke basis van het besluit.

1. Artikel 160 van de Grondwet bepaalt dat de wet aan de Koning de macht kan toekennen de rechtspleging voor de Raad van State te regelen overeenkomstig de beginselen die zij vaststelt. De vraag werd gesteld of artikel 57/14bis van de wet van 15 december 1980 wel voldoende « beginselen » in de zin van artikel 160 van de Grondwet vaststelt.

Hierop dient bevestigend geantwoord te worden. Zoals expliciet gevraagd werd door de Raad van State naar aanleiding van de invoering van artikel 57/14bis (zie advies van 22 januari 1997), bepaalt het vierde lid van dit artikel wie de Raad van State adieert terzake van de tuchtvordering, en wie de vordering voor de Raad uitoeft. Een ruimere interpretatie van « beginselen » zou in strijd zijn met artikel 160 van de Grondwet, aangezien daardoor de bevoegdheid van de Koning om de rechtspleging voor de Raad van State te regelen volledig wordt uitgehouden.

2. Daarnaast haalde de Raad van State aan dat artikel 57/14bis niet expliciet in de mogelijkheid voorziet om bij koninklijk besluit af te wijken van de rechtspleging zoals voorzien in Titel V van de wetten op de Raad van State, gecoördineerd op 12 januari 1973. Aldus zou volgens de Raad van State enkel afgeweken kunnen worden van die bepalingen van Titel V die totaal ongeschikt zijn voor het tuchtregime.

Dit standpunt kan echter niet gevolgd worden. Het onderscheid tussen bepalingen die totaal ongeschikt zijn voor het tuchtregime en overige bepalingen van Titel V, lijkt eerder arbitrair en legistisch moeilijk te verantwoorden. De wetgever heeft met artikel 57/14bis van wet van 15 december 1980 uitdrukkelijk bepaald dat de rechtspleging voor de Raad van State inzake de tuchtregeling voor de vaste leden van de Vaste Beroepscommissie in een afzonderlijk koninklijk besluit geregeld dient te worden. Artikel 57/14bis is zowel een *lex specialis* als een *lex posterior*, die zonder meer voorrang heeft op de integrale regeling vervat in de gecoördineerde wetten.

Deze laatste visie is trouwens in overeenstemming met het advies van de Raad van State van 22 januari 1997 naar aanleiding van de invoering van artikel 57/14bis. Dit artikel zou geen enkel nut hebben als het geen afwijking van de gecoördineerde wetten zou toelaten.

Comme cela a été démontré plus haut, les deux remarques du Conseil d'Etat peuvent donc être réfutées, et l'article 57/14bis de la loi du 15 décembre 1980 suffit comme base légale pour l'arrêté en question.

COMMENTAIRE ARTICLE PAR ARTICLE

Article 1^{er}

Cet article définit quelques notions qui figurent dans le présent arrêté.

Article 2

Cet article contient la réglementation disciplinaire à proprement parler. Le premier paragraphe développe les principes de l'action disciplinaire tels que fixé à l'article 57/14bis, quatrième alinéa, de la loi du 15 décembre 1980. L'action disciplinaire est traitée par une chambre avec un Président et deux assesseurs. De cette façon, on tient compte de la remarque du point 2 de l'avis du Conseil d'Etat. Une chambre de trois membres est fondée, vu qu'elle offre d'un côté suffisamment de garantie et d'autre part elle évite une surcharge de travail au Conseil d'Etat.

Le deuxième paragraphe traite de la convocation et de l'audition du membre concerné de la Commission permanente. L'audition du membre se fait dans les huit jours à partir du jour de la convocation. Ce délai est justifié, vu que le membre est en général déjà au courant du chef d'accusation à cause de la tentative préalable de l'arrangement à l'amiable. Ajoutons qu'il s'agit de personnes hautement qualifiées (docteurs ou licenciés en droit), qui sont à même d'évaluer leur situation correctement et de se défendre eux-mêmes. Un long temps de préparation n'est donc pas nécessaire.

Il faut en outre tenir compte du nombre limité des magistrats et de la pression du travail à la Commission permanente de recours : il n'est pas acceptable que la situation pour laquelle on opte pour la procédure disciplinaire exceptionnelle traîne trop en longueur vu que ceci pourrait mettre en danger le bon fonctionnement de la Commission permanente de recours.

Le troisième paragraphe traite de la notification de l'arrêt. Un arrêt par défaut est également possible.

Le quatrième paragraphe traite finalement des voies de recours contre les arrêts. Seul l'opposition est possible.

Articles 3 et 4

Ces articles concernent l'entrée en vigueur et l'exécution de l'arrêté.

Nous avons l'honneur d'être,

Sire,
de Votre Majesté,
le très respectueux
et très fidèle serviteur,
Le Ministre de l'Intérieur,
P. DEWAELE

AVIS 38.994/2/V
DE LA SECTION DE LEGISLATION
DU CONSEIL D'ETAT

Le Conseil d'Etat, section de législation, deuxième chambre des vacations, saisi par le Vice-Premier Ministre et Ministre de l'Intérieur, le 10 août 2005, d'une demande d'avis, dans un délai de trente jours, sur un projet d'arrêté royal "déterminant la procédure devant le Conseil d'Etat en matière de régime disciplinaire applicable aux membres permanents de la Commission permanente de Recours des Réfugiés", a donné le 5 septembre 2005 l'avis suivant :

Comme la demande d'avis est introduite sur la base de l'article 84, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, 1/, des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat, tel qu'il est remplacé par la loi du 2 avril 2003, la section de législation limite son examen au fondement juridique du projet, à la compétence de l'auteur de l'acte ainsi qu'à l'accomplissement des formalités préalables, conformément à l'article 84, § 3, des lois coordonnées précitées.

Sur ces trois points, le projet appelle les observations ci-après.

Zoals hierboven aangetoond, kunnen de beide bemerkingen van de Raad van State dus weerlegd worden, en volstaat artikel 57/14bis van de wet van 15 december 1980 als wettelijke basis voor onderhavig besluit.

ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Artikel 1

Dit artikel definieert een aantal termen die voorkomen in dit besluit.

Artikel 2

Dit artikel bevat de eigenlijke tuchtregeling. De eerste paragraaf werkt de beginselen van de tuchtprocedure, zoals vastgesteld in artikel 57/14bis, vierde lid, van de wet van 15 december 1980, verder uit. De tuchtprocedure wordt behandeld door een kamer met een Voorzitter en twee bijzitters. Hiermee wordt tegemoetgekomen aan de opmerking onder punt 2 van het advies van de Raad van State. Een drieledige kamer is verantwoord, aangezien het enerzijds voldoende waarborgen biedt en anderzijds een overbelasting van de Raad van State vermijdt.

De tweede paragraaf handelt over de oproeping en het horen van het betrokken lid van de Vaste Beroepscommissie. Het horen van het lid gebeurt binnen de acht dagen vanaf de oproeping. Deze termijn is verantwoord, aangezien het lid, door een voorafgaande poging tot minnelijke schikking, in regel reeds voor de oproeping op de hoogte is van het tenlastegelegde. Voorts gaat het om hooggekwalificeerde personen (doctors of licentiaten in de rechten), die bij machte zijn om hun situatie correct in te schatten en zelf verweer te voeren. Een lange voorbereidingstijd is dus niet nodig.

Bovendien dient er rekening gehouden te worden met de beperktheid van het magistratenkorps en de werkdruk bij de Vaste Beroepscommissie : het is niet aanvaardbaar dat de situatie waarbij geselecteerd wordt voor de uitzonderlijke tuchtprocedure al te lang aansleept aangezien dit de goede werking van de Vaste Beroepscommissie in het gedrang zou brengen.

De derde paragraaf handelt over de betekening van het arrest. Een arrest bij verstek is eveneens mogelijk.

De vierde paragraaf ten slotte handelt over de rechtsmiddelen tegen de arresten. Enkel verzet is mogelijk.

Artikelen 3 en 4

Deze artikelen betreffen de inwerkingtreding en de uitvoering van het besluit.

Ik heb de eer te zijn,

Sire,
Van Uwe Majesteit,
de zeer eerbiedige
en zeer getrouwe dienaar,
De Minister van Binnenlandse Zaken,
P. DEWAELE

ADVIES 38.994/2/V
VAN DE AFDELING WETGEVING
VAN DE RAAD VAN STATE

De Raad van State, afdeling wetgeving, tweede vakantiekamer, op 10 augustus 2005 door de Vice-Eerste Minister en Minister van Binnenlandse Zaken verzocht hem, binnen een termijn van dertig dagen, van advies te dienen over een ontwerp van koninklijk besluit "tot vaststelling van de rechtspleging voor de Raad van State inzake de tuchtregeling van toepassing op de vaste leden van de Vaste Beroepscommissie voor Vluchtelingen", heeft op 5 september 2005 het volgende advies gegeven :

Aangezien de adviesaanvraag ingediend is op basis van artikel 84, § 1, eerste lid, 1/, van de gecoördineerde wetten op de Raad van State, zoals het is vervangen bij de wet van 2 april 2003, beperkt de afdeling wetgeving overeenkomstig artikel 84, § 3, van de voornoemde gecoördineerde wetten haar onderzoek tot de rechtsgrond van het ontwerp, de bevoegdheid van de steller van de handeling en de te vervullen voorafgaande vormvereisten.

Wat deze drie punten betreft, geeft het ontwerp aanleiding tot de volgende opmerkingen.

1. L'article 57/14bis, alinéa 3, de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers dispose comme suit :

« Le Roi détermine par un arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres, la procédure devant le Conseil d'Etat en matière de régime disciplinaire. »

A propos de cette disposition, la section de législation, dans son avis 25.868/2, donné le 22 janvier 1997, sur un avant-projet de loi "ouvrant un recours aux personnes maintenues à la frontière et instaurant une procédure disciplinaire à l'égard des membres de la Commission permanente de Recours des Réfugiés", avait observé que :

« Cette habilitation est insuffisante au regard de l'article 160 de la Constitution, selon lequel la loi peut attribuer au Roi le pouvoir de régler la procédure applicable devant le Conseil d'Etat « conformément aux principes qu'elle fixe ». Force est, en l'espèce, d'observer que la loi en projet reste en défaut de déterminer ces « principes ». Afin de satisfaire à l'exigence constitutionnelle précitée, la disposition examinée doit indiquer les règles essentielles de la procédure, notamment en précisant qui saisit le Conseil d'Etat de l'action disciplinaire et qui, devant celui-ci, l'exercera. »

Le législateur a rencontré très partiellement cet avis en prévoyant, à l'article 57/14bis, alinéa 4, les deux règles suivantes :

1° le Conseil d'Etat est saisi de l'action disciplinaire par l'auditeur général ou l'auditeur général adjoint, agissant d'office ou à la demande du ministre de l'Intérieur;

2° l'action disciplinaire est exercée par l'auditeur général ou l'auditeur général adjoint.

2. L'habilitation conférée au Roi par l'article 57/14bis ne concerne que les règles de procédure.

Or, l'article 2, § 1^{er}, de l'arrêté en projet, en confiant à l'assemblée générale du Conseil d'Etat la compétence de prononcer les peines disciplinaires, ne règle pas une question de procédure, mais touche à l'organisation du Conseil d'Etat. Or, conformément à ce que prévoit l'article 160 de la Constitution, cette matière est réglée par la loi. Ce sont en effet les articles 91 et suivants des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat qui fixent les cas dans lesquels l'assemblée générale de la section d'administration est amenée à prononcer des arrêts. Dès lors, le Roi ne peut prévoir d'autres hypothèses que celles fixées dans ces articles.

3. Compte tenu du prescrit de l'article 160 de la Constitution, il ne saurait être soutenu que l'habilitation contenue dans l'article 57/14bis, alinéa 3, de la loi, précitée, du 15 décembre 1980, autoriserait le Roi de manière implicite à déroger aux règles de procédure figurant dans les lois coordonnées sur le Conseil d'Etat.

Pareille habilitation implicite doit figurer de manière expresse dans la loi (1). Les principes figurant dans les lois coordonnées précitées en ce qui concerne la procédure restent d'application. En conséquence, le Roi est tenu, lors de la fixation des règles de procédure, de respecter non seulement les principes énoncés à l'article 57/14bis de la loi du 15 décembre 1980, précitée, mais également, le Titre V des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat relatif à la procédure devant la section d'administration du Conseil d'Etat (2), et plus précisément, les dispositions de ce titre qui ont vocation à s'appliquer, d'une manière générale, à toutes les procédures devant la section d'administration.

4. La compétence conférée par l'article 57/14bis de la loi du 15 décembre 1980, précitée, au Conseil d'Etat en matière de régime disciplinaire est cependant une compétence particulière pour laquelle certaines dispositions du Titre V des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat sont totalement inappropriées. On conçoit difficilement en effet qu'en matière disciplinaire, il puisse, par exemple, être question de délais dans lesquels les parties doivent transmettre leurs mémoires, dossiers administratifs, documents et renseignements (article 21 des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat), ou d'une procédure d'intervention à la cause (article 21bis des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat).

5. En ce qui concerne d'autres dispositions du Titre V des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat, le même raisonnement ne peut être suivi. Par conséquent, en l'absence de dérogation expressément prévue par la loi, ces dispositions ont vocation à s'appliquer à la procédure disciplinaire prévue par l'article 57/14bis de la loi du 15 décembre 1980, ce qui suscite un certain nombre de difficultés.

1. Artikel 57/14bis, derde lid, van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen bepaalt het volgende :

« De Koning bepaalt bij een in de Ministerraad overlegd koninklijk besluit de rechtspleging voor de Raad van State inzake de tuchtregeling. »

In verband met deze bepaling had de afdeling wetgeving in haar advies 25.868/2, gegeven op 22 januari 1997, over een voorontwerp van wet "houdende de instelling van een beroepsmogelijkheid ten aanzien van personen vastgehouden aan de grens en tot invoering van een tuchtprocedure ten aanzien van de leden van de Vaste Beroepscommissie voor Vluchtelingen" het volgende opgemerkt :

« Die machtiging is ontoereikend uit het oogpunt van artikel 160 van de Grondwet, dat bepaalt dat de wet aan de Koning de macht kan toekennen de rechtspleging voor de Raad van State te regelen "overeenkomstig de beginselen die zij vaststelt". In het onderhavige geval moet worden opgemerkt dat de ontworpen wet die "beginselen" niet vaststelt. Om aan het voormelde grondwettelijk voorschrift te voldoen, moet de onderzochte bepaling de wezenlijke regels van de rechtspleging aangeven, inzonderheid door nader te bepalen wie de Raad van State adieert terzake van de tuchtvordering en wie die vordering voor de Raad zal uitoefenen. »

De wetgever heeft dit advies zeer gedeeltelijk gevolgd, door in artikel 57/14bis, vierde lid, de volgende twee regels op te nemen :

1° de auditeur-generaal of de adjunct-auditeur-generaal adieert de Raad van State ambtshalve of op verzoek van de Minister van Binnenlandse Zaken terzake van de tuchtvordering;

2° de tuchtvordering wordt uitgeoefend door de auditeur-generaal of door de adjunct-auditeur-generaal. »

2. De aan de Koning bij artikel 57/14bis verleende machtiging betreft alleen de regels van de rechtspleging.

Artikel 2, § 1, van het ontworpen besluit, dat aan de algemene vergadering van de Raad van State de bevoegdheid opdraagt om de tuchtstraffen uit te spreken, regelt daardoor evenwel geen procedurewettelijke, maar houdt verband met de organisatie van de Raad van State. Overeenkomstig het bepaalde in artikel 160 van de Grondwet, wordt deze aangelegenheid echter geregeld bij de wet. Het zijn immers de artikelen 91 en volgende van de gecoördineerde wetten op de Raad van State die bepalen in welke gevallen de algemene vergadering van de afdeling administratie arresten moet wijzen. De Koning kan derhalve niet voorzien in andere gevallen dan die welke in deze artikelen zijn bepaald.

3. Gelet op het bepaalde in artikel 160 van de Grondwet, kan niet worden gesteld dat de machtiging vervat in artikel 57/14bis, derde lid, van de voormelde wet van 15 december 1980 de Koning impliciet toestaat om af te wijken van de regels van de rechtspleging die opgenomen zijn in de gecoördineerde wetten op de Raad van State.

Een dergelijke impliciete machtiging dient uitdrukkelijk in de wet vervat te zijn (1). De principes inzake de rechtspleging die opgenomen zijn in de genoemde gecoördineerde wetten blijven van toepassing. De Koning is er bijgevolg toe gehouden om bij het vaststellen van de regels van de rechtspleging niet alleen de principes vervat in artikel 57/14bis van de vermelde wet van 15 december 1980 in acht te nemen, maar eveneens titel V van de gecoördineerde wetten op de Raad van State betreffende de rechtspleging voor de afdeling administratie van de Raad van State (2), en inzonderheid de bepalingen van deze titel die bedoeld zijn om in het algemeen toepassing te vinden op alle procedures voor de afdeling administratie.

4. De bevoegdheid inzake de tuchtregeling die aan de Raad van State wordt verleend bij artikel 57/14bis van de genoemde wet van 15 december 1980 is evenwel een bijzondere bevoegdheid waarvoor sommige bepalingen van titel V van de gecoördineerde wetten op de Raad van State totaal onbruikbaar zijn. Het is immers moeilijk denkbaar dat er in tuchtzaken bijvoorbeeld sprake zou kunnen zijn van termijnen waarbinnen de partijen hun memories, administratieve dossiers, stukken en inlichtingen moeten toesturen (artikel 21 van de gecoördineerde wetten op de Raad van State), of van een procedure tot tussenkomst in de zaak (artikel 21bis van de gecoördineerde wetten op de Raad van State).

5. Wat betreft andere bepalingen van titel V van de gecoördineerde wetten op de Raad van State, kan niet dezelfde redenering worden gevolgd. Doordat de wet niet uitdrukkelijk voorziet in enige afwijking, vinden deze bepalingen bijgevolg toepassing op de tuchtprocedure bepaald bij artikel 57/14bis van de wet van 15 december 1980, wat een aantal problemen doet rijzen.

Ainsi par exemple, l'article 2, § 2, alinéa 4, de l'arrêté en projet permet au membre de la Commission permanente de Recours des Réfugiés contre qui l'action disciplinaire est intentée de "(...) se faire assister par la personne de son choix, qui ne peut faire partie, à aucun titre, du Conseil d'Etat ou de la Commission permanente de Recours des Réfugiés", alors que, selon l'article 19, alinéa 3, des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat, les parties peuvent se faire assister ou même représenter, mais uniquement par des avocats.

L'article 2, § 2, alinéa 5, de l'arrêté en projet permet l'audition de témoins, alors que cette possibilité est prévue, selon certaines modalités, par l'article 25 des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat qui prévoit également la possibilité d'ordonner des enquêtes.

On peut également se demander, toujours à titre d'exemple, comment concilier la procédure prévue par l'arrêté en projet avec l'exigence d'un rapport écrit établi par un membre de l'auditorat et le principe selon lequel les arrêts sont prononcés en audience publique, rendus accessibles au public et publiés par le Conseil d'Etat (3).

6. En conclusion, l'attention de l'auteur du texte en projet est attirée sur la fragilité de la base légale invoquée et sur les difficultés de compatibilité du projet avec les lois coordonnées sur le Conseil d'Etat, difficultés qui ne pourraient être levées que par une intervention du législateur. Dans un souci de sécurité juridique, il serait par conséquent préférable de donner un fondement légal plus certain au projet par une modification de l'article 57/14bis de la loi du 15 décembre 1980, précitée, qui habiliterait le Roi à déroger à certains articles des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat, et de fixer dans la loi les principes essentiels de la procédure qui font actuellement défaut (4).

La chambre était composée de :

MM. :

P. HANSE, conseiller d'Etat, président;

P. VANDERNOOT; Mme M. BAGUET, conseillers d'Etat;

M. H. BOSLY, assesseur de la section de législation;

Mme A.-C. VAN GEERSDAELE, greffier.

Le rapport a été rédigé et présenté par M. X. DELGRANGE, auditeur et Mme L. VANCRAVEBECK, auditeur adjoint.

La concordance entre la version française et la version néerlandaise a été vérifiée sous le contrôle de M. J. JAUMOTTE, conseiller d'Etat.

Le Greffier,

Le Président,

A.-C. VAN GEERSDAELE.

P. HANSE.

Notes

(1) Voir par exemple l'article 30, §§ 2 à 2ter des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat.

(2) L'article 57/14bis prévoit que c'est par arrêt que le Conseil d'Etat prononce la révocation ou la suspension d'un membre permanent de la Commission. Or, selon l'article 7 des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat, la compétence de rendre des arrêts appartient à la section d'administration du Conseil d'Etat.

(3) Articles 24 et 28 des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat.

(4) Voir l'avis 31.335/2, donné le 18 avril 2001, sur un projet d'arrêté royal "déterminant la procédure devant la section d'administration du Conseil d'Etat et devant la Cour de cassation en cas de plainte prévue par l'article 15ter de la loi du 4 juillet 1989 relative à la limitation et au contrôle des dépenses électorales engagées pour les élections des Chambres fédérales, ainsi qu'au financement et à la comptabilité ouverte des partis politiques".

18 NOVEMBRE 2005. — Arrêté royal déterminant la procédure devant le Conseil d'Etat en matière de régime disciplinaire applicable aux membres permanents de la Commission permanente de Recours des Réfugiés

ALBERT II, Roi des Belges,

A tous, présents et à venir, Salut.

Vu la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, notamment l'article 57/14bis, inséré par la loi du 9 mars 1998;

Vu l'avis de l'Inspecteur des Finances, donné le 22 février 2005;

Zo bijvoorbeeld mag krachtens artikel 2, § 2, vierde lid, van het ontworpen besluit het lid van de Vaste Beroepscommissie voor vreemdelingen tegen wie de tuchtvoeding ingesteld is, "worden bijgestaan door een persoon naar zijn keuze, die hoe dan ook geen deel mag uitmaken van de Raad van State of van de Vaste Beroepscommissie voor Vluchtelingen", terwijl volgens artikel 19, derde lid, van de gecoördineerde wetten op de Raad van State de partijen zich mogen laten bijstaan of zelfs laten vertegenwoordigen, maar alleen door advocaten.

Artikel 2, § 2, vijfde lid, van het ontworpen besluit maakt het mogelijk getuigen te horen, terwijl in deze mogelijkheid voorzien is, volgens bepaalde nadere regels, bij artikel 25 van de gecoördineerde wetten op de Raad van State, dat eveneens bepaalt dat een onderzoek kan worden bevolen.

De vraag rijst eveneens, steeds bij wijze van voorbeeld, hoe de procedure bepaald bij het ontworpen besluit kan samengaan met het vereiste van een geschreven verslag opgemaakt door een lid van het auditoraat en met het beginsel dat de arresten worden uitgesproken in openbare terechtzitting en toegankelijk zijn voor het publiek en dat de Raad van State zorgt voor de publicatie ervan (3).

6. Tot slot wijst de Raad van State de steller van de ontworpen tekst op de wankelende rechtsgrond die wordt aangevoerd en op de problemen inzake de bestaanbaarheid van het ontwerp met de gecoördineerde wetten op de Raad van State, die alleen kunnen worden weggewerkt door het optreden van de wetgever. Ter wille van de rechtszekerheid zou het bijgevolg verkieslijk zijn het ontwerp een deugdelijkere rechtsgrond te geven door een wijziging van artikel 57/14bis van de voornoemde wet van 15 december 1980, waarbij de Koning zou worden gemachtigd om af te wijken van bepaalde artikelen van de gecoördineerde wetten op de Raad van State, en in de wet de kernbeginselen van de procedure neer te leggen, die thans ontbreken (4).

De kamer was samengesteld uit :

de heren :

P. HANSE, staatsraad, voorzitter;

P. VANDERNOOT, Mevr. M. BAGUET, staatsraden;

de heer H. BOSLY, assessor van de afdeling wetgeving;

Mevr. A.-C. VAN GEERSDAELE, griffier.

Het verslag werd opgesteld en uitgebracht door de heer X. DELGRANGE, auditeur en Mevr. L. VANCRAVEBECK, adjunct-auditeur.

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst werd nagezien onder toezicht van de H. J. JAUMOTTE, staatsraad.

De Griffier,

De Voorzitter,

A.-C. VAN GEERSDAELE.

P. HANSE.

Nota's

(1) Zie bijvoorbeeld artikel 30, §§ 2 tot 2ter van de gecoördineerde wetten op de Raad van State.

(2) Artikel 57/14bis bepaalt dat de schorsing of afzetting van een vast lid van de Commissie wordt uitgesproken bij een arrest van de Raad van State. Welnu, volgens artikel 7 van de gecoördineerde wetten op de Raad van State berust de bevoegdheid om arresten te wijzen bij de afdeling administratie van de Raad van State.

(3) Artikelen 24 en 28 van de gecoördineerde wetten op de Raad van State.

(4) Zie advies 31.335/2, gegeven op 18 april 2001, over een ontwerp van koninklijk besluit "tot regeling van de rechtspleging voor de afdeling administratie van de Raad van State en voor het Hof van Cassatie in geval van klacht als bedoeld in artikel 15ter van de wet van 4 juli 1989 betreffende de beperking en de controle van de verkiezingsuitgaven voor de verkiezingen van de federale Kamers, de financiering en de open boekhouding van de politieke partijen".

18 NOVEMBER 2005. — Koninklijk besluit tot vaststelling van de rechtspleging voor de Raad van State inzake de tuchtregeling van toepassing op de vaste leden van de Vaste Beroepscommissie voor Vluchtelingen

ALBERT II, Koning der Belgen,

Aan allen die nu zijn en hierna wezen zullen, Onze Groet.

Gelet op de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen, inzonderheid op artikel 57/14bis, ingevoegd bij de wet van 9 maart 1998;

Gelet op het advies van de Inspecteur van Financiën, gegeven op 22 februari 2005;

Vu l'accord de Notre Ministre du Budget, donné le 13 juillet 2005;

Vu le protocole n° 2005/01 du 20 juillet 2005 du Comité de Secteur V – Intérieur;

Vu l'avis n° 38.994/2/V du Conseil d'Etat, donné le 5 septembre 2005, en application de l'article 84, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, 1°, des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat;

Sur la proposition de Notre Ministre de l'Intérieur et de l'avis de Nos Ministres qui en ont délibéré en Conseil,

Nous avons arrêté et arrêtons :

CHAPITRE I^{er}. — Généralités

Article 1^{er}. Pour l'application du présent arrêté, il faut entendre par :

1° la loi : la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers;

2° Notre Ministre : Notre Ministre qui a l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers dans ses compétences;

3° les membres : les présidents et les assesseurs permanents de la Commission permanente de Recours des Réfugiés.

CHAPITRE II. — Régime disciplinaire

Art. 2. § 1^{er}. Les peines disciplinaires prévues par la loi sont prononcées par une chambre de trois membres du Conseil d'Etat, sur proposition de l'auditeur général ou de l'auditeur général adjoint, conformément à l'article 75, alinéa 2, des lois sur le Conseil d'Etat, coordonnées le 12 janvier 1973, en fonction du rôle linguistique auquel appartient le membre.

§ 2. Le membre est convoqué par l'auditeur général ou l'auditeur général adjoint moyennant une lettre recommandée.

La convocation indique :

1° l'exposé des faits reprochés;

2° la citation de comparaître en personne;

3° le lieu ainsi que le jour et l'heure de l'audience à laquelle le membre sera entendu.

L'audition du membre doit avoir lieu dans les huit jours de la convocation. Endéans ce délai, le membre peut consulter le dossier disciplinaire au greffe du Conseil d'Etat et peut déposer une note en mémoire reprenant des pièces justificatives.

Le membre est entendu sur les faits reprochés. Il peut se faire assister par la personne de son choix, qui ne peut faire partie, à aucun titre, du Conseil d'Etat ou de la Commission permanente de Recours des Réfugiés.

Le cas échéant, des témoins peuvent être entendus.

§ 3. Dans les huit jours suivant son prononcé, l'arrêt est notifié au membre permanent et à Notre Ministre au moyen d'un envoi recommandé par la poste ou par huissier contre accusé de réception.

Si le membre ou son défenseur s'abstient de comparaître devant la chambre de trois membres du Conseil d'Etat, l'arrêt est rendu par défaut.

§ 4. L'arrêt n'est susceptible que d'opposition.

L'opposition n'est recevable que pour autant qu'elle soit faite par lettre recommandée à la poste dans les huit jours de la notification de l'arrêt et que si le membre opposant démontre qu'il était dans l'impossibilité de se défendre.

L'acte d'opposition contient, sous peine de nullité, les moyens du requérant en opposition.

Si le requérant opposant fait une deuxième fois défaut, une nouvelle opposition est considérée comme étant irrecevable.

CHAPITRE III. — Dispositions finales

Art. 3. Le présent arrêté entre en vigueur le jour de sa publication au *Moniteur belge*.

Art. 4. Notre Ministre de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Donné à Bruxelles, le 18 novembre 2005.

ALBERT

Par le Roi :

Le Ministre de l'Intérieur,
P. DEWAELE

Gelet op de akkoordbevinding van Onze Minister van Begroting van 13 juli 2005;

Gelet op het protocol nr. 2005/01 van 20 juli 2005 van het Sectorcomité V – Binnenlandse Zaken;

Gelet op het advies nr. 38.994/2/V van de Raad van State, gegeven op 5 september 2005, in toepassing van artikel 84, § 1, eerste lid, 1°, van de gecoördineerde wetten op de Raad van State;

Op de voordracht van Onze Minister van Binnenlandse Zaken en op het advies van Onze in Raad vergaderde Ministers,

Hebben Wij besloten en besluiten Wij :

HOOFDSTUK I. — Algemeen

Artikel 1. Voor de toepassing van dit besluit wordt verstaan onder :

1° de wet: de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen;

2° Onze Minister : Onze Minister die bevoegd is voor de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen;

3° de leden : de voorzitters en vaste bijzitters van de Vaste Beroepscommissie voor Vluchtelingen.

HOOFDSTUK II. — Tuchtregeling

Art. 2. § 1. De bij de wet voorziene tuchtstraffen worden door een kamer met drie leden van de Raad van State uitgesproken, op voorstel van de auditeur-generaal of van de adjunct-auditeur-generaal, overeenkomstig artikel 75, tweede lid, van de wetten op de Raad van State, gecoördineerd op 12 januari 1973, afhankelijk van de taalrol waartoe het lid behoort.

§ 2. Het lid wordt door de auditeur-generaal of de adjunct-auditeur-generaal per aangetekende brief opgeroepen.

De oproeping vermeldt :

1° de uiteenzetting van de ten laste gelegde feiten;

2° de dagvaarding om in persoon te verschijnen;

3° de plaats waar, alsook de dag en het uur waarop het lid zal worden gehoord.

Het horen van het lid moet binnen de acht dagen van de oproeping gebeuren. Binnen die termijn kan het lid het tuchtdossier raadplegen op de griffie van de Raad van State en een verweernota met overtuigingsstukken neerleggen.

Het lid wordt gehoord over de ten laste gelegde feiten. Hij mag worden bijgestaan door een persoon naar zijn keuze, die hoe dan ook geen deel mag uitmaken van de Raad van State of de Vaste Beroepscommissie voor Vluchtelingen.

In voorkomend geval kunnen getuigen gehoord worden.

§ 3. Het arrest wordt, binnen de acht dagen na de uitspraak, betekend aan het vaste lid en aan Onze Minister via een ter post aangetekende zending of per bode tegen ontvangstbewijs.

Indien het lid of zijn verdediger niet verschijnt voor de kamer met drie leden van de Raad van State, wordt het arrest bij verstek gewezen.

§ 4. Het arrest is enkel vatbaar voor verzet.

Het verzet is slechts ontvankelijk zo dit geschiedt bij aangetekend schrijven binnen de acht dagen na de betekening van het arrest en zo het lid in verzet aantoonde in de onmogelijkheid te hebben verkeerd zich te verdedigen.

De akte van verzet bevat, op straffe van nietigheid, de middelen van de eiser in verzet.

Wanneer de eiser in verzet een tweede maal verstek laat gaan, is een nieuw verzet niet meer ontvankelijk.

HOOFDSTUK III. — Slotbepalingen

Art. 3. Dit besluit treedt in werking de dag waarop het in het *Belgisch Staatsblad* wordt bekendgemaakt.

Art. 4. Onze Minister van Binnenlandse Zaken is belast met de uitvoering van dit besluit.

Gegeven te Brussel, 18 november 2005.

ALBERT

Van Koningswege :

De Minister van Binnenlandse Zaken,
P. DEWAELE